

Un héritier, tu sais, Nénest, ça change la situation.

— Oui, un peu.

— Je voudrais bien savoir quelle est la fortune personnelle du comte.

— Nulle, je te l'affirme. Il est arrivé sans un radis d'Amérique.

— Oui, mais en se mariant, crois-tu qu'il a été assez bête pour ne pas se faire reconnaître quelque chose par le père Bargemon, qui a un si fameux légain pour tout ce qui est de cette famille? Grégoire est bien trop roublard pour n'avoir pas pris cette précaution-là. Il m'a souvent dit qu'il pouvait disposer de tout ce qu'il y avait chez les Bargemon.

— Il est si menteur!... s'exclama Craponne.

— Oh! oui, affirmait naïvement la sœur autant que nous!... Enfin pour établir mes batteries dans l'avenir, il faut que je sois fixée sur ce point. Peux-tu me trouver des renseignements à peu près exacts?

La Beauté réfléchit un instant.

— Peut-être, dit-il enfin, j'arriverai à savoir quelque chose.

— Comment cela?

— Un individu que connaît très particulièrement Mariette est principal clerc dans une étude de Paris.

Je ne sais pas laquelle, par exemple; mais demain matin, en venant déjeuner, demain au soir tout au plus, je te dirai tout ce que nous avons intérêt à savoir.

— Tu es un amour de frère.

— Je sais, mais aujourd'hui, ma grosse, il faut casquer un peu. Les voitures ne sont pas pour rien à Paris... Et ce que tu m'en fais prendre!...

— Dis donc, s'écria Alice furieuse, je t'ai donné vingt-cinq louis avant hier. Il ne faut pas aller si vite que ça!...

— Nous sommes cinq à manger tous les jours, sans compter la maladie de Mariette, qui n'est pas drôle, va... et qui la rend méchante... Et puis, la vie est si triste! Du moment que ta bourse est pleine, ô ma belle comtesse, fais-en donc profiter ceux qui t'aime!

Elle ouvrit son porte-monnaie.

— Voilà quinze louis, dit-elle; mais tâche d'en avoir assez jusqu'à la fin du mois, parce que, de mon côté, j'ai beaucoup de choses à payer. Or dans ce moment-ci mon Gascon se fait d'autrement tirer l'oreille pour m'en donner.

Le lendemain, comme la soirée était très avancée, Ernest arriva. On voyait qu'il savait quelque chose de grave, car il avait une physionomie mystérieuse, du dernier comique. Grégoire avait fait dire qu'il ne viendrait que beaucoup plus tard, après l'Opéra seulement.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda Alice au cabotin.

Nénest éclata.

— Ce que nous avons de veine! s'écria-t-il.

— Quelle veine? Parle.

— L'ami de Mariette sur lequel je comptais pour les renseignements à prendre les a en mains.

— Lui?

— Oui, il est principal précisément chez le notaire de M. Bargemon. Par lui, Mariette est arrivée à savoir tout ce qu'elle a voulu.

— Je t'écoute. Va vite.

— Le contrat de mariage de Grégoire a été passé en Gascogne, mais il y a une copie à l'étude. Grégoire n'a absolument rien, même de reconnu, et Mlle Bargemon, mariée sous le régime de la séparation de biens, est la maîtresse omnipotente et absolue de toute sa fortune et de celle qu'elle pourrait posséder plus tard. La Craponnette éclata en une colère folle.

— Ah! s'écria-t-elle, triple imbécile, menteur et jobard! Voilà de quelle façon il se fait mettre dedans, ce crétin-là! Il n'a rien!...

— Pas un radis!

— Et il se prétendait le maître absolu chez les Bargemon!...

— Il n'a pas menti.

Alice sursauta.

— Hein!... fit-elle, tu dis!...

— Qu'il a la procuration générale de sa femme et de son beau-père. Et ce dernier a fait solennellement jurer à sa fille de ne jamais la révoquer.